

## Aperçu sur le Haut Val Ferret

---

### Les Angroniettes

par Ph. FARQUET

---

L'extrême sommet du Val Ferret valaisan, du Plan de la Chaux au cul-de-sac terminal, formé par les chaînes des Fourchons et des Angroniettes, n'a pas eu jusqu'à ce jour, beaucoup d'explorateurs de ses richesses naturelles. Cela tient à son éloignement d'abord, à la difficulté de loger dans les environs immédiats de la région, et ensuite à l'aspect assez rébarbatif de la localité. Les graviers et les moraines qui constituent le terrain non rocheux, ne sont certes pas faits pour attirer les botanistes. Tout le territoire compris entre le pied des Fourchons au sud, les Angroniettes à l'W. le Banderrey au N., est formé par des « morgères » et des moraines étendues : glacier et névé occupent le reste. Les pentes gazonnées y sont la rare exception : si toutefois on peut appeler de ce nom des espaces où le gravier plus ou moins grossier transparaît entre chaque touffe. On peut dès lors se demander quel genre d'herborisation nous avons faite dans un pays aussi déshérité de la nature. Voici. Nous avons pensé que le voisinage de stations telles que l'Ardifagoz, la Combe des Toulles, et Belle Combe — toutes, il est vrai sur territoire italien — réputées pour la richesse de leur flore, pourraient bien avoir envoyé quelque chose à la région des Angroniettes. Non loin au-dessous, au fond des Monts Telliers, la *Pedicularis gyroflexa* prospère, venue sans doute des riches stations voisines. Nous avons eu deux fois en 1925, l'occasion d'y faire de rapides explorations : le 6 août avec M. le chanoine J. Besson, et le 17 suivant avec le même et en plus M. le chanoine H. Loye, tous deux du Grand-Saint-Bernard. Partis de l'Hospice chaque fois assez tard dans la matinée, avec l'obligation d'y rentrer le même soir, nous avons abordé les Angroniettes par le chemin le plus court, soit l'Ardifagoz et le col des Fourchons. Les deux herborisations se sont ressenties de la briè-

veté du temps employé. Il ne nous a pas été possible d'y retourner dans de bonnes conditions, ni à des époques plus printanières ou plus tardives. C'est ce qui explique l'absence de certaines plantes dans nos listes. Ces lignes n'ont, du reste, pas d'autre but que d'attirer l'attention sur la région désolée des Angroniettes, et avec elle de tout le Haut Val Ferret, particulièrement le Banderrey dont on sait fort peu de choses pour le moment. Peut-être de bonnes surprises sont-elles réservées à celui qui pourra consacrer plus de temps que nous à une exploration minutieuse.

### *Topographie*

La région des Angroniettes est limitée au N-W. par les premiers contreforts de Banderrey, puis par la Pointe des Angroniettes ou Grand-Golliaz ( 3240 m. ), l'aiguille de Belle Combe plus à l'W. ( 2878 m. ) au S-W. par l'aiguille de Lesache ( 3011 m. ) qui rejoint par une arête celle de Belle-Combe et le Col des Angroniettes. Ce col ( 2919 m. ), fréquenté par les contrebandiers, fait communiquer le Haut Val Ferret avec celui de Belle Combe : un névé rapide en descend et aborde le plateau du glacier des Angroniettes à 2857 m. Le glacier supérieur descend en cascades des hauteurs du Golliaz, forme une petite plaine crevassée ( 2857 m. ), et de là s'allonge vers le plan de la vallée en une langue recouverte d'éboulis et de débris morainiques. Dans la partie inférieure la glace est complètement cachée sous les détritiques. A 2500 m. une partie du glacier vient buter contre une moraine à gros blocs et forme une gouille verdâtre où les chamois viennent s'abreuver et les chasseurs se mettent à l'affût. Au N-W., au lieu dit Tenade, 2400-2500 m., des pentes rocheuses et herbeuses descendent des derniers contreforts de Banderrey et constituent le plus franc des pelouses de la région. Plus bas une longue bande rocheuse et herbeuse qui culmine à environ 2400 m. s'avance entre deux moraines vers le fond de la vallée. Toute la largeur de celle-ci, sous les exutoires du glacier, est formée d'une ancienne moraine, avec quelques petites tourbières.

Selon Gerlach, la muraille N. du vallon terminal, côté du Banderrey est jurassique, le centre, Angroniettes comprises, appartient aux schistes lustrés, tandis que la muraille Sud est carbonifère.

Le facies floral de la région sera donc celui des Hautes-Alpes calcaires.

# Floristique

Le terrain morainique au pied du glacier, à partir de 2300 m. environ, où le torrent forme quelques bras qui descendent avec un gai clapotis, est coupé de bancs de sable où le *Tussilago Farfara* se montre en petites colonies.

Les espèces suivantes foisonnent : *Saxifraga biflora* et *Artemisia Genipi*, et avec elles les :

<i>Salix helvetica</i>	<i>Saxifraga stellaris</i>
» <i>hastata</i>	» <i>androsacea</i> var. <i>pyrenaica</i>
<i>Oxyria diggyna</i>	
<i>Cerastium latifolium</i>	<i>Dryas octopetala</i>
<i>Moehringia polygonoides</i>	<i>Viola cenisia</i>
<i>Arenaria biflora</i>	<i>Epilobium alpinum</i>
» <i>ciliata</i>	<i>Athamanta cretensis</i>
<i>Herniaria alpina</i> rare ! (Besson)	<i>Vaccinium uliginosum</i>
<i>Kernera saxatilis</i>	<i>Linaria alpina</i>
<i>Cardamine resedifolia</i>	<i>Galium helveticum</i>
<i>Huntchinsia alpina</i>	<i>Campanula cochlearifolia</i> CC
<i>Saxifraga oppositifolia</i>	» <i>cenisia</i>
» <i>biflora</i> var. <i>albiflora</i> CC !	<i>Adenostyles glabra</i>
<i>Saxifraga aizoides</i>	<i>Chrysanthemum alpinum</i>
	<i>Doronicum grandiflorum</i>
	<i>Homogyne alpina</i> , etc.

Quelques papillons mettent un peu de vie dans ce désert pierreux ; ce sont les :

<i>Argynnis Pales</i> Schiff.	<i>Nemeophila Russula</i> L.
<i>Zygaena exulans</i> Hoch et R.	» <i>Plantaginis</i> var. <i>Hospita</i> Schiff.

Des graviers qui descendent des rochers de l'Aiguille de Lesache au sud, nous permettent de récolter :

<i>Cystopteris alpina</i>	<i>Myosotis pyrenaica</i> var. <i>alpestris</i>
<i>Arabis coerulea</i>	
<i>Anthyllis vuluvaria</i> var. <i>alpestris</i>	<i>Veronica alpina</i>
<i>Hedysarum hedysaroides</i>	<i>Pedicularis verticillata</i>
<i>Ligusticum simplex</i>	<i>Scabiosa lucida</i> (Besson)
<i>Gentiana nivalis</i> et <i>tenella</i> (Besson)	<i>Aster alpinus</i>
<i>Gentiana bavarica</i>	<i>Homogyne alpina</i>
	<i>Senecio Doronicum</i>
	<i>Carduus defloratus</i>

Le versant opposé de la vallée, au pied du Banderrey, est une croupe rocheuse et herbeuse, très longue, qui court entre deux moraines. Nous y avons cueilli :

<i>Salix reticulata</i>	<i>Saxifraga bryoides</i>
<i>Gymnadenia albida</i> (Besson)	<i>Dryas octopetala</i>
<i>Salix retusa</i> et <i>versus</i> var. <i>serpyllifolia</i>	<i>Trifolium alpinum</i>
<i>Thesium alpinum</i>	<i>Oxytropis trifolia</i> CC !
<i>Silene excapa</i>	<i>Ligusticum simplex</i>
<i>Minuartia sedoides</i>	<i>Pyrola minor forma</i>
» <i>recurva</i>	<i>Gentiana nivalis</i>
» <i>verna versus</i> var. <i>diffusa</i>	» <i>bavarica</i>
<i>Saxifraga aizoon</i> var. <i>brevifolia</i>	<i>Stachys danica</i> rare !
<i>Saxifraga moschata</i>	<i>Aster alpinus</i>
	<i>Erigeron alpinus</i> f. <i>nanus</i>
	<i>Gnaphalium supinum</i>
	<i>Senecio incanus</i> , etc.

Plus haut, vers les glaciers à plus de 2400 m., l'amoncellement des gros blocs forme des « barmes » où se blottit la

*Siewersia reptans*.

Tout autour et près de la gouille glacière à 2550 m., on trouve disséminées dans la pierraille les espèces suivantes :

<i>Oxyria digyna</i>	<i>S. ascendens</i> rare
<i>Cerastium latifolium</i>	<i>Dryas octopetala</i>
<i>Minuartia sedoides</i>	<i>Oxytropis triflora</i> rare !
» <i>recurva</i>	<i>Androsace alpina</i> rare !
» <i>verna versus</i> <i>diffusa</i>	<i>Gentiana bavarica</i>
<i>sa</i>	<i>Linaria alpina</i>
<i>Arenaria biflora</i>	<i>Campanula cenisia</i>
» <i>ciliata</i>	<i>Gnaphalium supinum</i>
<i>Cardamine resedifolia</i>	<i>Achillea nana</i>
<i>Hutchinsia brevicaulis</i>	<i>Chrysanthemum alpinum</i>
<i>Arabis alpina</i> var. <i>nana</i>	<i>Artemisia Genipi</i> C. C.
<i>Saxifraga moschata</i> var. <i>atropurpurea</i> C.C. !	<i>Senecio incanus</i>

Les rochers voisins, très dénudés, offrent de rares *Draba aizoides* et *tomentosa*.

Les graviers au-delà de la Tenade vers le glacier, à 2500 m. et plus, ont des tapis assez denses d'*Achillea nana* : ailleurs ce sont des touffes vigoureuses de *Cirsium spinosissimum* qui alternent avec le *Doronicum grandiflorum*, auxquels se mêlent les *Anthyllis-vulneraria alpestris* et d'autres espèces déjà citées.

Les pentes herbeuses de la Tenade, coupées de bancs de rochers et de gendarmes, s'élèvent vers les contreforts de Banderrey et sont comprises entre 2400-2550 m. Nous y avons relevé la liste suivante :

<i>Festuca pumila</i>	<i>Anthyllis vulneraria alpestris</i>
<i>Luzula spicata</i> rare !	» var. <i>erythrocephala</i>
<i>Salix retusa</i>	(Besson) rare
<i>Salix herbacea</i>	<i>Astragalus alpinus</i>
<i>Salix versus serpyllifolia</i>	<i>Oxytropis triflora</i> C !
<i>Silene excapa</i>	» <i>campestris</i>
<i>Cerastium latifolium</i>	<i>Helianthemum nummularium</i>
<i>Minuartia sedoides</i>	» ssp. <i>grandiflo-</i>
» <i>recurva</i> . — <i>M. bi-</i>	<i>rum</i>
<i>flora</i>	<i>Androsace alpina</i> rare ! (Besson)
<i>Hutchinsia brevicaulis</i>	» <i>Chamaejasme</i> R. R.
<i>Draba azoides</i> var.	<i>Scabiosa lucida</i>
» <i>crassicaulis</i> (Besson)	<i>Campanula thyrsoides</i>
<i>Saxifraga aizoon</i> var. <i>brevifolia</i>	<i>Aster alpinus</i>
<i>Saxifraga aspera</i> var. <i>brizoides</i>	<i>Leontopodium alpinum</i> C.C.
» <i>muscoides</i>	<i>Gnaphalium supinum</i>
» <i>moschata</i> var. <i>atropurpurea</i> (Besson)	<i>Achillea nana</i>
<i>Saxifraga moschata</i> var. <i>purginaiea</i> (Besson)	<i>Artemisia glacialis</i>
<i>Trifolium alpinum</i>	<i>Senecio Doronicum</i>
	» <i>inceanus</i>
	<i>Ligusticum simplex</i>

En mettant le point final à ce bref récit d'exploration, nous adressons nos chaleureux remerciements à M. le Dr Christ qui nous a déterminé quelques-unes des espèces ci-dessus.

#### Note sur les animaux d'autrefois

En feuilletant les comptes des syndics de l'ancienne chatellenie de Martigny, nous avons trouvé quelques renseignements qui pourront intéresser nos collègues zoologistes. Il y a malheureusement une lacune de quelque quarante années que nous n'avons pu combler.

Ces notes commencent à 1640 et s'arrêtent à 1803. Elles nous renseignent sur les captures d'animaux féroces de la châtellenie, tout en nous donnant les sommes payées pour chaque prise. Dans l'espace de ces 160 années, il a été pris :

23 ours, pour lesquels il a été livré une prime de 15 à 25 florins par pièce de gibier ;

54 loups, pour lesquels il a été livré une prime de 15 à 25 florins ;

3 lynx, qui ont valu à leur chasseur une prime de 15 florins chacun.

En outre il a été détruit une fois 7 louveteaux, pour lesquels le chasseur a touché 50 florins, et deux autres fois deux.

Les prises d'ours les plus nombreuses sont de 1640 à 1690. Pendant de longues années les chasseurs ne trouvent rien et se rabattent sur les gex (geais), agasses (pies), corbeaux et éperviers, pour lesquels ils touchent des primes variant de 3 à 10 batz.

La dernière prise d'ours remonte à 1711 (sauf trouvaille dans les 40 années manquantes).

Le dernier lynx a été pris en 1792.

En 1734, on trouve encore la prise de deux petits « orsons » pour lesquels les chasseurs ont touché chacun 12 florins.

Martigny-Ville, novembre 1926.

Ph. FARQUET.

---